

TAYLOR JENKINS REID

DAISY JONES
& THE SIX

ROMAN



CHARLESTON

TAYLOR JENKINS REID

DAISY JONES & THE SIX

Daisy Jones & The Six... le groupe de rock le plus mythique de tous les temps. Leurs concerts remplissaient les stades aux quatre coins de la planète et ils ont enflammé les nuits de toute une génération. De leurs débuts dans les bars miteux d'un Sunset Strip écrasé de soleil californien à la gloire, leur histoire est celle d'une ascension fulgurante. De l'euphorie qui vient avec le succès, des excitants qu'on prend pour entretenir la magie et des calmants qu'on avale pour essayer de dormir. C'est l'histoire du rock'n'roll. C'est aussi celle de Daisy Jones, l'icône ultime.

Mais le 12 juillet 1979, après le plus mémorable des concerts, le groupe a éclaté. Personne n'a jamais su pourquoi... Jusqu'à aujourd'hui.

Musiciens, fans, managers, amants, gardiens d'immeubles... ils ont tous été les témoins de cette histoire... Mais quarante ans plus tard, chacun a sa propre version de la vérité.

Cet ovni littéraire, qui a enflammé les lecteurs des deux côtés de l'Atlantique, nous plonge avec frénésie au cœur d'une des périodes artistiques et sociales les plus exaltantes de notre époque !

« LE RÉCIT D'UNE RARE AUTHENTICITÉ,
ET POURTANT ENTIÈREMENT FICTIF,
DE TOUS LES EXCÈS DU ROCK'N'ROLL. »

The Times

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier.

ISBN : 978-2-36812-469-7



22,50 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère
Design : Raphaëlle Faguer
© Caroline Teagle Johnson
Photographie : © Stocksy



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

DAISY JONES
& THE SIX

Taylor Jenkins Reid

DAISY JONES
& THE SIX

Roman

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier


CHARLESTON

Titre original : *Daisy Jones & the Six*

Copyright © 2019 by Rabbit Reid, Inc.

Tous droits réservés.

Publié aux États-Unis par Ballantine Books, une marque de Random House, un département de Penguin Random House LLC, New York.

Édition française : © Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier.

ISBN : 978-2-36812-469-7

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook

(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

*À Bernard et Sally Hanes,
une véritable histoire d'amour si tant est qu'il en existe.*

NOTE DE L'AUTEURE

Ce livre tente de retracer l'ascension vers la gloire du fameux groupe de rock des années 1970, Daisy Jones & The Six, ainsi que la suite d'événements qui ont mené à leur séparation brutale et tristement célèbre survenue pendant leur tournée de 1979, après le concert du 12 juillet à Chicago.

Au cours des huit dernières années, j'ai réalisé des interviews individuelles des membres du groupe et de certains de ceux qui les entouraient à l'époque : leurs familles, leurs amis, mais aussi l'élite de l'industrie musicale. L'histoire qui suit est une compilation de conversations, d'e-mails, de transcriptions et de paroles de chansons. (L'intégralité des paroles de l'album *Aurora* figure à la fin du livre.)

Au départ, mon ambition était une approche globale, mais cela s'est révélé impossible. Certaines personnes que j'avais prévu d'interviewer furent trop difficiles à localiser, d'autres étaient communicatives et ouvertes, certaines pas du tout, et quelques-unes, malheureusement, sont décédées.

La rédaction de ce livre a été la seule occasion pour les membres du groupe d'évoquer leur histoire commune. Néanmoins, vous pourrez voir que les témoignages autour

d'un même événement diffèrent parfois, sur des points de détails ou, au contraire, cruciaux.

La vérité se trouve vraisemblablement quelque part au milieu.

LA GROUPIE DAISY JONES
1965-1972

Daisy Jones est née en 1951. Elle a grandi en Californie, dans le quartier d'Hollywood Hills à Los Angeles. Son père, Frank Jones, était un peintre britannique célèbre et sa mère, Jeanne LeFevre, un mannequin français. Daisy a commencé à se faire un nom sur Sunset Street à la fin des années 1960, alors qu'elle n'était qu'une adolescente.

Elaine Chang (*biographe, auteure de Daisy Jones : une fleur sauvage*) : Voilà ce qu'il y avait de si captivant chez Daisy Jones avant qu'elle devienne « Daisy Jones ».

Prenez une jeune fille blanche et riche, qui a grandi à L.A. Elle est magnifique depuis son plus jeune âge. Elle a ces yeux bleus extraordinaires, d'un bleu sombre de cobalt. Laissez-moi vous raconter une de mes anecdotes préférées à son sujet : dans les années 1980, une marque de lentilles de contact de couleur a créé une nuance appelée Daisy Blue ! Elle a d'épais cheveux roux cuivré ondulés et... cette chevelure prend tellement de place ! Et puis il y a ses pommettes, si hautes qu'elles semblent presque gonflées. Elle a aussi une voix incroyable, qu'elle ne travaille pas. Elle n'a jamais pris un seul cours de chant. Elle est née avec tout l'argent dont on peut rêver et elle a

accès à tout ce qu'elle désire : artistes, drogues, boîtes de nuit, tout est à sa disposition.

Mais elle est seule. Elle n'a pas de frères ni de sœurs, pas de famille à Los Angeles. Ses parents vivent à ce point dans leur bulle que la vie de leur fille les indiffère. Néanmoins, ils n'hésitent jamais à la faire poser pour leurs amis artistes. C'est pour cette raison qu'il y a tant de peintures et de photos de Daisy enfant. Les artistes qui venaient chez elle voyaient Daisy Jones, ils voyaient à quel point elle était belle, et ils voulaient tous capturer sa beauté. Mais pas son père. Frank Jones n'a jamais peint Daisy : il était bien trop occupé avec ses nus d'hommes pour prêter attention à sa fille. Globalement, on peut dire que Daisy a eu une enfance solitaire.

Malgré tout, c'était une fillette très sociable et extravertie. Daisy demandait souvent à se faire couper les cheveux juste parce qu'elle adorait sa coiffeuse, elle proposait aux voisins de promener leurs chiens... Il y a même une blague qui raconte la fois où Daisy a voulu préparer un gâteau d'anniversaire pour le facteur. C'est donc une fille qui cherche désespérément à tisser des liens. Mais elle n'a personne dans sa vie qui s'intéresse réellement à elle, même pas ses parents. Ça la dévaste, mais, d'un autre côté, c'est aussi ce qui va la faire grandir et faire d'elle une icône.

Les gens adorent les filles belles et brisées. Et c'est dur de trouver plus *visiblement* brisée et plus *purement* belle que Daisy Jones.

Alors ça paraît logique que Daisy Jones ait commencé à traîner sur le Sunset Strip. Cet endroit glamour et sordide.

Daisy Jones (*chanteuse de Daisy Jones & The Six*) : Je pouvais aller au Strip à pied depuis la maison. Je devais avoir dans les quatorze ans, et j'en avais marre de passer mes journées enfermée chez moi sans rien faire. J'étais trop jeune pour qu'on me laisse entrer dans les bars ou les boîtes. Mais j'y suis allée quand même.

Je me rappelle avoir taxé une cigarette à un roadie des Byrds. Je n'étais pas bien vieille, mais j'avais déjà compris

que les gens te donnent plus que ton âge quand tu ne portes pas de soutien-gorge. Parfois je mettais un bandana en guise de bandeau comme les filles cool. Je voulais ressembler aux groupies que je croisais dans la rue, avec leurs joints, leurs flasques et tout le bazar.

Bref, j'ai taxé une cigarette à ce roadie devant le Whisky a Go Go un soir. C'était la première clope que je fumais, mais j'ai essayé de faire comme si j'étais habituée. J'ai retenu la quinte de toux dans ma gorge et tout le tremblement, pendant que je flirtais avec lui du mieux que je pouvais. Quelle honte, quand j'y repense... J'étais sûrement super maladroite.

Au bout d'un moment, des types se sont approchés du roadie et ils ont dit : « Il faut qu'on aille installer les amplis ». Il s'est tourné vers moi et il m'a dit : « Tu viens ? ». C'est comme ça que je suis entrée en douce au Whisky pour la première fois.

Je suis rentrée à 3 ou 4 heures du matin. Je n'avais jamais fait un truc pareil avant. Mais d'un seul coup, c'était comme si j'*existais*. Je faisais partie de quelque chose. J'ai fait exploser tous les compteurs ce soir-là. J'ai bu et j'ai fumé tout ce qu'on voulait bien me donner.

Je suis revenue à la maison soûle et défoncée, et je me suis écroulée sur mon lit. Je suis presque sûre que mes parents n'avaient même pas remarqué mon absence. Le lendemain, je me suis levée et j'ai recommencé le soir même.

Au bout d'un moment, les videurs du Strip ont commencé à me reconnaître et à me laisser entrer partout. Le Whisky, le London Fog, le Riot House. Personne n'en avait rien à faire de mon âge.

Greg McGuinness (*ancien concierge au Continental Hyatt House*) : Ah la la, je ne sais pas depuis combien de temps Daisy traînait aux alentours du Hyatt House avant que je la remarque, mais je me souviens de la première fois que je l'ai vue. J'étais au téléphone et, d'un coup, cette fille super grande et super maigre a débarqué, avec sa

frange et les yeux bleus les plus grands et les plus ronds que j'avais vus de ma vie. Elle avait ce sourire, aussi... Un grand sourire. Elle était au bras d'un type. Je ne me rappelle pas qui.

À l'époque, beaucoup de nénettes qui zonaient sur le Strip étaient jeunes et essayaient de paraître plus âgées. Mais Daisy n'avait pas l'air d'essayer de paraître quoi que ce soit. À part elle-même. Daisy *était*, tout simplement.

Après ça, j'ai remarqué qu'elle venait souvent à l'hôtel. Toujours en train de rire. Il n'y avait rien de blasé chez elle, du moins quand je l'ai connue. C'était comme regarder Bambi en train d'apprendre à marcher. Elle était toute naïve et vulnérable, mais on voyait bien qu'elle avait quelque chose de spécial.

Je m'inquiétais pour elle, à vrai dire. Tellement d'hommes dans le milieu... aimaient les filles jeunes. Des stars du rock de trente ans et quelques qui couchaient avec des ados, je ne dis pas que c'était normal... Mais c'était comme ça, c'est tout. Lori Mattix avait quel âge quand elle est sortie avec Jimmy Page ? Quatorze ans ? Et Iggy Pop et Sable Starr ? Il en parlait dans ses chansons, bon sang ! Il s'en vantait carrément !

Daisy, que ce soit les chanteurs, les guitaristes, les roadies... tout le monde la regardait. Dès que je la voyais, je faisais en sorte de m'assurer qu'elle allait bien. J'essayais de garder un œil sur elle. Je l'aimais vraiment beaucoup. Elle était plus cool que tout ce qui se passait autour d'elle.

Daisy : J'ai découvert le sexe et l'amour à la dure. J'ai appris que les hommes prenaient ce qu'ils voulaient sans avoir l'impression de te devoir quoi que ce soit. Que certaines personnes veulent juste un morceau de toi.

Je ne sais pas trop, je pense qu'il y avait peut-être des filles, comme les Plaster Casters ou certaines des GT¹ qui

1. Groupes de groupies des années 1960, originaires de Los Angeles. (N.d.T.)

ne se faisaient pas exploiter. Mais pour moi, au début, le tableau n'était pas beau à voir.

J'ai perdu ma virginité avec quelqu'un qui... Son identité n'a pas d'importance. Il était plus vieux, il était batteur. On était dans le hall du Riot House et il m'a invité à monter dans sa chambre pour taper quelques lignes. Il disait que j'étais la fille de ses rêves.

Je pense que s'il m'attirait, c'était surtout parce que moi, je l'attirais. Je voulais que quelqu'un raconte partout que j'étais spéciale. Je voulais juste désespérément attirer l'attention de quelqu'un.

Avant que j'aie le temps de comprendre ce qui se passait, on était sur son lit. Il m'a demandé si je savais ce que j'étais en train de faire et j'ai dit oui, même si la réponse était non. Tout le monde parlait toujours de l'amour libre et disait que le sexe était une bonne chose. Si tu étais cool, si tu étais branché, alors tu aimais forcément le sexe.

J'ai fixé le plafond tout le temps, en attendant qu'il termine. Je savais que j'étais censée remuer, mais je suis restée parfaitement immobile. J'avais peur de bouger. Tout ce que j'entendais dans la chambre, c'était le bruit de nos vêtements et les frottements contre la tête de lit.

Je n'avais pas la moindre idée de ce que j'étais en train de faire ou des raisons pour lesquelles je faisais certaines choses alors que je n'en avais pas envie. Mais depuis, j'ai consulté un tas de psys. Et quand je dis un tas, je n'exagère pas. Je comprends, maintenant. Je me revois clairement : je voulais être avec ces hommes, ces stars, parce que je ne savais pas comment faire autrement pour être quelqu'un d'important. Je croyais que je devais leur faire plaisir pour avoir ma place près d'eux.

Une fois qu'il a eu terminé, il s'est relevé. J'ai baissé ma robe. Il a dit : « Si tu veux retourner en bas avec tes amies, vas-y ». Je n'avais pas vraiment d'amies, mais je savais que ça voulait dire qu'il voulait que je m'en aille. Alors je suis partie.

Il ne m'a plus jamais adressé la parole.

Simone Jackson (*star du disco*) : Je me rappelle avoir vu Daisy sur la piste de danse du Whisky un soir. Tout le monde la remarquait. Elle attirait tous les regards. Si le reste du monde était en argent, Daisy était en or.

Daisy : Simone est devenue ma meilleure amie.

Simone : J'emmenais Daisy partout avec moi. Elle était comme la sœur que je n'ai jamais eue.

Je me souviens... C'étaient les émeutes de Sunset Strip, on est tous allés au Pandora pour protester contre le couvre-feu et les flics. On est sorties, Daisy et moi, on a manifesté et on a retrouvé quelques acteurs là-bas. Ensuite, on est tous allés au Barney's Beanery pour continuer à faire la fête. Après ça, on a fini la soirée chez quelqu'un. Daisy est tombée dans les pommes dans le patio du type. On n'est pas rentrées à la maison jusqu'au lendemain après-midi. Elle devait avoir quinze ans. Je devais en avoir dix-neuf. Je me demandais tout le temps *Est-ce que quelqu'un en a quelque chose à faire de cette fille, à part moi ?*

Au passage, on était tous sous speed à l'époque, même Daisy, en dépit de son jeune âge. Si tu voulais rester mince et tenir jusqu'au petit matin, tu prenais forcément un truc. Principalement des amphèts ou du speed.

Daisy : Les pilules de régime, c'était le produit le plus naturel. Je n'avais même pas l'impression de faire un choix délibéré, en fait. Ça ne donnait même pas le sentiment d'être défoncé, au début. Pareil pour la coke. Ça circulait, alors tu en prenais un peu. Les gens ne voyaient pas ça comme une dépendance. C'était différent, à l'époque.

Simone : Mon producteur m'a acheté une maison dans le quartier de Laurel Canyon. Il voulait coucher avec moi. Je lui ai dit non, mais il m'a quand même acheté cette maison. J'ai proposé à Daisy d'emménager avec moi.

On a partagé le même lit pendant six mois ; alors je suis bien placée pour te dire que cette fille ne dormait jamais.

J'essayais de m'endormir à 4 heures du mat', mais Daisy voulait laisser la lumière allumée pour lire.

Daisy : J'ai souffert de grosses insomnies pendant très longtemps, même gamine. J'étais encore debout à 11 heures du soir, à dire que je n'étais pas fatiguée, et tous les soirs mes parents me criaient d'aller dormir. Je cherchais des trucs silencieux à faire au milieu de la nuit. Ma mère avait des romans d'amour qui traînaient un peu partout, alors je lisais ça. Il était 2 heures du mat', mes parents faisaient la fête en bas et j'étais assise dans mon lit avec ma lampe de chevet allumée, en train de lire *Le Docteur Jivago* ou *Peyton Place*.

Après, c'est devenu une habitude. Je lisais tout ce qui me tombait sous la main. Des romans à suspense, des polars, de la science-fiction, je n'étais pas difficile.

Quand j'ai emménagé avec Simone, un jour, j'ai trouvé un carton plein de biographies de personnages historiques au bord de la route à Beachwood Canyon. Je les ai dévorées en un rien de temps.

Simone : En fait, c'est uniquement à cause d'elle que j'ai commencé à porter un masque pour dormir. [*Rires.*] Et après, j'ai continué parce que je trouvais que ça me donnait un air chic.

Daisy : Je vivais chez Simone depuis deux semaines quand j'ai décidé de repasser chez mes parents prendre quelques vêtements. En me voyant, mon père a dit : « C'est toi qui as cassé la machine à café ce matin ? » J'ai répondu : « Papa, je n'habite même plus ici. »

Simone : J'ai dit à Daisy qu'elle pouvait vivre avec moi à condition qu'elle aille à l'école.

Daisy : Le lycée, ce n'était pas facile pour moi. Je savais que pour avoir un A, il fallait suivre ce qu'on nous enseignait. Mais je savais aussi qu'une grande partie de ce qu'on nous

enseignait était un ramassis de conneries. Je me souviens d'une fois où je devais rédiger une dissertation sur Christophe Colomb et sa découverte de l'Amérique. Dans mon devoir, j'ai expliqué que Christophe Colomb n'avait *pas* découvert l'Amérique. Parce que c'était la vérité. J'ai eu un F. J'ai dit à ma prof : « Pourtant j'ai *raison*. » Elle a répondu : « Mais tu n'as pas respecté la *consigne*. »

Simone : Elle était super intelligente, mais ses professeurs n'avaient pas l'air de s'en rendre compte.

Daisy : Les gens croient toujours que je n'ai pas terminé le lycée, mais ce n'est pas vrai. Quand je suis montée sur l'estrade pour recevoir mon diplôme, Simone était là, qui m'applaudissait. Elle était tellement fière de moi. Alors ça m'a rendue fière de moi aussi. Ce soir-là, j'ai sorti mon diplôme de son étui, je l'ai plié et je l'ai utilisé comme marque-page dans mon exemplaire de *La Vallée des poupées*.

Simone : Quand mon premier album a fait un flop, ma maison de disques m'a lâchée et mon producteur nous a virées de la maison. J'ai trouvé un petit boulot de serveuse, j'ai emménagé avec ma cousine à Leimert Park et Daisy a dû retourner vivre chez ses parents.

Daisy : J'ai rassemblé toutes les affaires que j'avais chez Simone et je suis rentrée chez mes parents. Quand j'ai passé la porte d'entrée, ma mère était au téléphone, en train de fumer une cigarette. J'ai fait un signe : « Coucou, je suis de retour. » Elle a dit : « On a un nouveau canapé », et elle a repris sa conversation téléphonique.

Simone : Daisy tient sa beauté de sa mère. Jeanne était magnifique. Je me rappelle l'avoir rencontrée quelques fois à l'époque. De grands yeux, une bouche super pulpeuse. Elle dégageait une grande sensualité. Les gens disaient toujours que Daisy était le portrait craché de sa

mère, et c'est indéniable qu'elles se ressemblaient. Mais j'étais suffisamment maligne pour savoir qu'il valait mieux ne pas le dire à Daisy.

J'ai quand même dû dire une fois « Ta mère est très belle », et Daisy m'a répondu : « Ouais, elle est belle, mais c'est tout ce qu'elle est. »

Daisy : Quand on s'est fait virer de chez Simone, j'ai réalisé que je ne pouvais pas me contenter de vivre aux crochets des autres. Je devais avoir dix-sept ans. C'était la première fois que je me posais la question : quel est mon but dans la vie, est-ce que j'en ai un ?

Simone : Parfois, quand Daisy était chez moi en train de prendre une douche ou de faire la vaisselle, je l'entendais chanter du Janis Joplin ou du Johnny Cash. Elle adorait chanter *Mercedes Benz*. Elle chantait mieux que n'importe qui. De mon côté, j'essayais de décrocher un nouveau contrat avec une maison de disques. Je prenais des cours de chant sans arrêt, je travaillais vraiment dur, et Daisy, elle... C'était tellement simple pour elle que j'avais envie de la détester pour ça. Mais Daisy n'est pas très facile à détester.

Daisy : Un de mes souvenirs préférés, c'est... quand on était en voiture sur La Cienega, Simone et moi, sûrement dans la BMW que j'avais à ce moment-là. Maintenant, il y a un gros centre commercial là-bas mais, à l'époque, c'étaient encore les studios d'enregistrement de Record Plant. Je ne sais plus où on allait, sûrement chez Jan's pour acheter un sandwich. Je me souviens qu'on écoutait *Tapestry*². La chanson *You've Got a Friend* est passée. On chantait à pleins poumons avec Simone, en chœur avec Carole King. Mais j'écoutais aussi les paroles et j'avais l'impression de les vivre. Vraiment. À chaque fois

2. Album de Carole King sorti en 1971. (N.d.T.)

que j'entendais cette chanson, je me sentais chanceuse d'avoir Simone.

Quand on sait qu'il y a une personne dans ce monde qui ferait n'importe quoi pour nous et pour qui on ferait n'importe quoi, on ressent une espèce de sentiment de paix. J'ai commencé à avoir les larmes aux yeux, dans la voiture, au milieu de la chanson. Je me suis tournée vers Simone et j'ai ouvert la bouche pour parler, mais elle a juste hoché la tête et elle a dit : « Moi aussi ».

Simone : Ma mission, c'était de pousser Daisy à faire quelque chose avec sa voix. Mais elle n'était pas du genre à faire un truc qu'elle n'avait pas envie de faire.

Elle s'était vraiment affirmée à ce moment-là. Quand je l'ai rencontrée, elle était encore un peu naïve mais... [Rires.] Disons qu'elle s'est endurcie par la suite.

Daisy : Je sortais avec pas mal de types à l'époque, y compris Wyatt Stone des Breeze. Je ne ressentais pas la même chose pour lui que ce que lui ressentait pour moi.

Un soir, on était en train de fumer un pétard sur le toit de son appartement qui donnait sur Santa Monica, et Wyatt m'a dit : « Je t'aime tellement. Je ne comprends pas pourquoi tu ne m'aimes pas. »

J'ai répondu : « Je t'aime autant que je suis disposée à aimer quelqu'un. » Et c'était vrai. Je ne voulais pas être vulnérable avec qui que ce soit à l'époque. Je m'étais sentie bien trop vulnérable très jeune et je ne voulais plus ressentir ça.

Ce soir-là, quand Wyatt est allé se coucher, je n'avais pas sommeil. Je suis tombée sur ce morceau de papier, avec cette chanson qu'il était en train d'écrire. Ça parlait de moi, c'était clair. Ça parlait d'une rousse avec des boucles d'oreilles créoles, et j'en portais sans arrêt. Ensuite, il y avait ce refrain, qui disait que j'avais un grand cœur, mais aucun amour dedans. J'ai fixé les mots pendant un moment en pensant *Il se trompe*. Il ne me comprenait absolument pas. J'ai réfléchi encore un peu, puis j'ai attrapé un papier, un stylo et j'ai commencé à écrire des trucs.

Quand il s'est réveillé, je lui ai dit : « Ton refrain devrait plutôt dire un truc du genre “Big eyes, big soul / big heart, no control / but all she got to give is tiny love³”. »

Wyatt a pris une feuille et un crayon et a dit : « Tu peux répéter ça ? »

J'ai répondu : « C'était juste un exemple. Écris ta foutue chanson tout seul. »

Simone : *Tiny Love* a été le plus grand succès des Breeze. Et Wyatt racontait partout que c'était lui qui avait composé la chanson.

Wyatt Stone (*chanteur des Breeze*) : Pourquoi vous me parlez de ça ? De l'eau a coulé sous les ponts. Personne ne se souvient de ce truc.

Daisy : Ça a commencé à devenir une habitude. Un jour, j'étais en train de prendre le petit déj' chez Barney's Beanery avec un type, un scénariste-réalisateur. Il faut savoir qu'à l'époque, je commandais toujours du champ' au petit déjeuner. Sauf que le matin j'étais épuisée parce que je ne dormais pas assez la nuit. Donc il me fallait aussi du café. Bien sûr, je ne pouvais pas commander *que* du café, sinon j'aurais été une vraie pile à cause des pilules que j'avalais, mais je ne pouvais pas non plus ne boire *que* du champagne parce que ça m'aurait endormie. Bref, tu as saisi le problème. Alors j'avais pris l'habitude de commander du champagne et du café en même temps. Dans les endroits où les serveurs me connaissaient, j'appelais ça un « up and down ». Un truc pour me remonter et un truc pour me faire redescendre. Le type avec qui j'étais ce jour-là a trouvé ça hilarant. Il a dit : « Je vais le mettre dans un truc un jour », et il l'a écrit sur une serviette qu'il a mise dans sa poche arrière. J'ai pensé *Et qu'est-ce qui te*

3. « Grands yeux, grande âme/grand cœur, pas de retenue/mais tout ce qu'elle a à donner, ce n'est qu'un tout petit peu d'amour ». (N.d.T.)

fait croire que moi je ne le mettrai pas dans un truc un jour ?
Naturellement, il s'en est servi dans son film suivant.

C'était comme ça à l'époque. J'étais censée inspirer de grandes idées aux hommes. Point barre.

De la merde.

C'est pour cette raison que j'ai commencé à écrire mes propres trucs.

Simone : J'étais la seule qui l'encourageait à faire quelque chose de son talent. Tous les autres essayaient de faire quelque chose d'*eux-mêmes* en l'utilisant.

Daisy : Ça ne m'intéressait absolument pas d'être la muse de quelqu'un.

Je ne suis pas une muse.

Je suis quelqu'un.

Point.

L'ASCENSION des Six
1966-1972